

Revenir!

Episode 1 **Quand parlent les cendres**

Barbara Bouley

Texte & Mise en scène

Eric Fassa

Scénographie & Lumières

Marie Tavernier

Vidéo

Nadège Milcic

Création Sonore

Avec

Catherine Fourty

& la voix de Pierre Vial

©MaïwennTacher



Contact : un.excursus@wanadoo.fr

Sommaire

Générique	3
Un spectacle né d'une recherche	4
De l'expérience personnelle à l'expérience	6
Notes dramaturgiques	9
Notes scénographiques	12
Fiche technique	13
Parcours Cie Un Excursus	14
Equipe	15
Tarifs et contacts	17

Générique

REVENIR ! Episode 1

Quand parlent les cendres



Ecriture & Mise en scène

Barbara Bouley

Scénographie & Lumières

Eric Fassa

Vidéo

Marie Tavernier

Création sonore

Nadège Milcic

Administration

Noël Grandamme

Avec

Catherine Fourty

Et les voix de **Pierre Vial**

Sociétaire honoraire de la Comédie Française

Barbara Bouley

& Patrick Clervoy

Médecin psychiatre, spécialiste du PTSD

Un spectacle né d'une recherche



REVENIR! Episode 1 (Quand parlent les cendres) s'inscrit dans un programme de recherche.

UN EXCURSUS est une compagnie théâtrale qui conçoit son parcours artistique comme une aventure humaine et non comme une succession de productions. En amont de nos créations, dans l'échange avec des philosophes, des universitaires, des journalistes, des associations, des médecins, nous élaborons des programmes de recherche triennaux. Depuis 2006, ce « laboratoire artistique et citoyen » est financé par la Région Île-de-France.

Notre troisième programme triennal (2013-2016), nous lui avons donné le nom de : **REVENIR !**. Notre équipe y explore **le champ des blessures invisibles des guerres**.

Une question : **Comment revient-on d'une zone de conflit ?** Connues depuis la nuit des temps, les blessures morales et psychologiques liées à la guerre ont été désignées de bien des façons : obusite, hystérie des tranchées, syndrome du vent des boulets... Dans le vocabulaire médical d'aujourd'hui, on les regroupe sous le sigle moins poétique de **PTSD (Post-Traumatic Stress Disorder)**.

Pour convoquer sur scène l'histoire des conflits des XXème et XXIème siècle, nous avons choisi de faire entendre des histoires individuelles, les petites voix des âmes torturées par la guerre qui d'ordinaire restent silencieuses. Nous avons vite pris le parti de privilégier la parole des familles à celle des personnes directement atteintes de ce syndrome. Victimes collatérales de ces retours difficiles, les membres de la famille connaissent intimement le sujet.

Il faut des lieux où on peut dire, « paradire » l'expérience de la blessure, transformer le traumatisme en mots et si possible en acte poétique. Le théâtre est le lieu de cette transformation. C'est au cours des débats que nous proposons systématiquement à la suite de nos étapes en public, pendant notre work in progress que nous nous sommes aperçus que notre sujet de recherche provoquait de nombreuses réactions sensibles et intimes; que le phénomène du PTSD concernait de près ou de loin chacun d'entre nous, que notre recherche concernait plusieurs générations.

Plusieurs témoignages revenaient sur le retour d'un proche de la guerre d'Algérie.

Il nous a semblé nécessaire alors de dédier un pan entier de notre recherche aux retours tumultueux de cette guerre, à ce qui s'était passé dans les années 60-70 en France au cœur des familles.

Nous avons pu nous autoriser à parler d'une forme d'identité générationnelle qui se serait dessinée au retour des revenants de la guerre d'Algérie. C'est d'une expérience singulière qui s'est sentie pleinement partageable par tous qu'est né le désir du spectacle : **REVENIR ! Episode 1 Quand parlent les cendres**



Nous avons tissé un réseau d'historiens spécialistes de la guerre d'Algérie (Tramor Tremeneur, Raphaëlle Branche, Gilles Manceron), de psychologues et de responsables d'associations (Fnaca, Arac, Ligue des droits de l'homme), de psychologues (Bernard Sigg, Sibel Agreli-Centre Primo Levi), de sociologues (Florence Dosse ou Françoise Davoine). Ils nous accompagnent régulièrement dans des bords plateau à l'issue des représentations.

La légèreté scénique de la proposition la prédispose à une adaptation dans les lycées. D'autant plus que la mémoire de la guerre d'Algérie est au programme d'histoire des classes de premières et de terminales. Nous avons imaginé un atelier spécifique à notre programme de recherche (Guerres : mémoires et Retours) et un dossier pédagogique du spectacle est également disponible sur demande.

De l'expérience personnelle à l'expérience partagée



Je tisse, sans le savoir et depuis l'enfance, un lien intime avec les blessures invisibles de la guerre d'Algérie. Mon père, appelé à 20 ans sur ce théâtre des opérations souffrait de PTSD. Je l'ai su tardivement et pour ainsi dire trop tard. C'est à sa mort, il y a cinq ans, que j'ai compris de quoi était constituée sa souffrance, ses colères, ses errances... J'ai toujours eu une image « floue » de lui. Il me semble comprendre aujourd'hui pourquoi : ce qu'il cachait n'était simplement pas avouable et il avait maquillé toute sa vie ses peurs, sa honte et sa culpabilité.

Enfant, mes parents m'emmenaient défiler dans les manifestations contre la guerre du Vietnam, contre la politique guerrière de Nixon. J'ai été ensuite une adolescente "peace and love" nourrie par les chants pacifistes de Bob Dylan, de John Lennon, de Joan Baez et par les discours de Martin Luther King, Gandhi, Nelson Mandela, Salvador Allende et Angela Davis, sans connaître véritablement les racines de cet attachement au « flower power ».

C'est en lisant ou en entendant récemment les témoignages de personnes revenues de zones de conflits que j'ai compris de quoi souffrait mon père. Outre le fait que la guerre amène le sang et les larmes directement sur les terrains qu'elle investit, ses échos se font violents longtemps après que le bruit des armes se soit dissipé. Comme des ondes de chocs. Peut-être, avec ce spectacle, ai-je eu le désir de transmettre une part de ma compréhension du sujet afin de permettre aux familles d'accompagner mieux les victimes du PTSD. Je suis artiste et non médecin psychiatre mais je reste persuadée que l'art théâtral, qui puise son énergie dans le récit, est aussi un art soignant.

Le traumatisme était collectif, la douleur muette de mon père était celle d'un million d'hommes, mon aveuglement était peut-être celui de toute une génération.

Florence Dosse - Les héritiers du silence

Il semble qu'en Algérie, le même type de troubles, de semblables « névroses de guerre » aient été observées par des médecins psychiatres, non seulement chez les anciens combattants du FLN mais aussi parmi la population. Un algérien me racontait récemment que, lorsqu'il était enfant, son père avait l'habitude de l'enfermer dans une cave noire afin de lui faire avouer une bêtise. Il avait compris, à l'âge adulte, que cette punition paternelle d'une extrême violence répondait directement à ce que son père avait subi pendant la guerre d'Algérie. Nous devrions trouver des récits liés au PTSD chez les harkis, les pieds noirs et les civils algériens.

Est-il possible de reconstruire une unité réconciliée par la remémoration des souffrances subies de chaque côté de la mer méditerranée?

Ce spectacle et les échanges qu'il provoque nous permettront d'apporter, peut être, quelques lueurs à cette belle utopie.

Quoiqu'il en soit, l'enjeu de cette appropriation de la mémoire par les générations suivantes, grâce aux outils du théâtre, n'est pas de reproduire le cloisonnement des mémoires qui existe toujours autour de la guerre d'Algérie mais précisément, et pour reprendre les termes de Florence Dosse, « de le dépasser pas l'intégration d'un passé commun dans lequel les antagonismes entre les descendants des différentes communautés n'auraient pas lieu d'être ».

Enfants de harkis, d'immigrés, de pieds-noirs, d'appelés dans la guerre, de combattants du FLN ou de civils algériens ne sont-ils pas tous, à des titres différents les héritiers des mémoires blessées de leurs parents?

Barbara Bouley



Catherine Fourty © Maiewenn Tacher

Notes dramaturgiques

augmentées d'extraits du texte



Réparer quelque chose : un geste théâtral essentiel.

C'est une histoire qui a été gardée sous silence que nous donnons à entendre sur le plateau. Une histoire dont on ne parle jamais.

LA FILLE : *Il est de nombreux récits singuliers perdus dans les limbes d'une histoire qui n'existe pas, qui n'a jamais été écrite. L'histoire d'une guerre d'après la guerre. L'histoire de ces minuscules tragédies familiales dont on ne parle jamais.*

Lors de nos entretiens, de nombreux appelés de la guerre d'Algérie nous ont parlé d'un sentiment de « chape de plomb » après leur retour, d'un manque de reconnaissance. Plusieurs, les larmes aux yeux, nous ont remerciés, à l'issue du spectacle, d'avoir su déchirer le voile. Ces « pères » sont devenus « grands pères ». Ils sont âgés de 75 à 80 ans. Ce spectacle leur est dédié.

Comment raconter sur scène cette guerre d'Algérie qui les a tant meurtris et qui a continué son œuvre de destruction dans les familles françaises bien au delà de mars 1962 et des accords d'Evian ? Comment dire sur scène ce silence de nos pères qui a été tenu si longtemps sous le pied ? Comment dire la violence de cette guerre qui a occasionné de nombreux dommages collatéraux dans toute une génération ? Comment malgré le silence, à cause de lui, la contamination du trauma opère-t-elle sur la cellule familiale, et partant, sur l'ensemble de la société ?

C'est un récit troué, des pièces éparées d'un puzzle familial qui se reconstitue sur scène. Pourtant ce sont bien les échos d'une guerre « sans nom » qui s'est poursuivie dans les familles au retour des appelés de la guerre d'Algérie qui est raconté à travers ce récit familial. Des échos qui certainement résonnent en chacun d'entre nous. Quelle famille n'a pas connu la guerre. ?

La guerre est un fait générationnel.

La terreur de la guerre n'a ni d'âge, ni territoire, ni culture.

Et elle est incessante.

« Dans 1000 endroits du monde et dans notre mémoire, et dans mille lieux de l'anima la guerre n'est pas finie...La guerre est une terreur qui ne veut pas finir. »
Pier Paolo Pasolini

Processus d'écriture : Après avoir relu les cahiers de poésie de mon père, dont un consacré exclusivement à la guerre d'Algérie, j'ai réalisé deux entretiens familiaux : un avec mon frère et un avec ma mère.

Pour comprendre quelque chose du silence et des extravagances de mon père, j'ai nourri ce recueil familial de situations, d'anecdotes collectées, de bout d'entretiens récoltés lors de mes rencontres avec des associations d'anciens combattants, des historiens, des psychologues, des médecins spécialistes du PTSD. Ce texte n'est donc pas seulement le mien. Il est nourri de la parole, des histoires des autres.

Un seul personnage sur scène : LA FILLE

A ses cotés, une funéraire urne qui lui donne le courage nécessaire pour raconter. L'urne est porteuse de paroles.

C'est un personnage muet et étrangement aussi un simple accessoire.

Rien de plus.

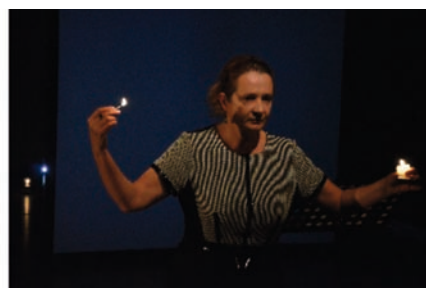
Une présence forte sur le plateau pour permettre aux spectateurs d'entrer instantanément dans le tragique et le dérisoire de l'existence humaine.

Pas de fard. Ce n'est pas un spectacle de divertissement que nous proposons.

Le plaisir de ce spectacle réside certainement dans les larmes.

On y invite le public à se laisser aller au simple « plaisir des larmes ».

Le recours à ce procédé cathartique ne vient pas aliéner le spectateur à ses émotions, à ses propres souvenirs. Nous l'avons constaté lors de la création. Des larmes qui réparent quelque chose.



La voix enregistrée du père, interprétée par Pierre Vial (*Sociétaire honoraire de la Comédie Française*) dit, sans pathos, les désastres du passé qui hantent toujours les survivants et par ricochet leurs descendants ; elle est le témoin des lieux dévastés de la mémoire des hommes. Bien que la guerre d'Algérie soit évoquée en lame de fond dans ce spectacle, c'est toujours de réminiscences dont il s'agit. Pas de frontalité ou de dureté. Encore moins de jugement ou de parti pris. L'entretien avec le père est totalement fictif.

LA VOIX DE LA FILLE

Quand as-tu commencé à te sentir mal ?

LA VOIX DU PERE

J'sais plus. J'dirais six mois après mon retour. J'avais peur de tout. Même des pétarades des voitures. Ca me rappelait les bruits des rafales de tirs. Traverser une rue... Un vrai cauchemar. Impossible d'aller travailler dans ces conditions. J'arrivais plus à dormir. J' me réveillais plusieurs fois dans la nuit en sursautant. J'entendais des voix. La voix des morts. Les cris et les pleurs des algériens. Des hommes, des femmes, des enfants. Sans visage. Des silhouettes envahissantes. Et des sifflements dans les oreilles. Beaucoup.

Le spectacle joue, comme dans une partie de ping pong, entre la fiction et le réel, entre le conte et la réalité politique d'une époque.

Dans l'un des cahiers de poèmes écrits par mon père, celui consacré à l'Algérie, j'ai trouvé, en exergue, noté de sa main, ce **poème de Kateb Yassine**. Projeté sur l'écran, il donne, comme une clé ou du moins les raisons objectives de ce spectacle.

Les bruits du vent du sahara, la berceuse et la boîte à musique, son souffle...



Notes scénographiques

LE PLATEAU

Espace frontal.

2 chaises. Un pupitre. Un écran format carré.

Une photo (70/70) NB suspendue à 2m60 du sol.

Quelques accessoires indispensables au rituel.

Le stric minimum. Le public est concentré sur le récit de l'acteur.

Série de 16 lampes posées sur le plateau à l'aide de leurs paternes.

Elles permettent d'oublier le rapport au sol.

Autre espace-temps. Peut-être des lucioles.

Des lumières qui suivent le parcours de l'actrice.

La diffusion de la bande son est manipulée en direct par la comédienne.

LE DOCUMENT VIDEO

Comme une plongée documentaire de quelques minutes dans les années 70

L'espace d'un instant, le spectateur échappe aux paroles du plateau pour sourire aux apparences du réel, aux faux semblants d'une époque. A l'écran, les années 1970. Les yéyés. Sheila, Brigitte Bardot, les bals à Jo, et la société colorée des premières émissions de divertissement de la télévision française. En couleur.

Mais qu'il y avait t-il vraiment derrière ces clichés de bonheur affichés sur les visages de la jeunesse, derrière cette émouvante nostalgie collective, derrière ces papiers peints à géométrie bigarés qui tapissaient les intérieurs d'alors ?

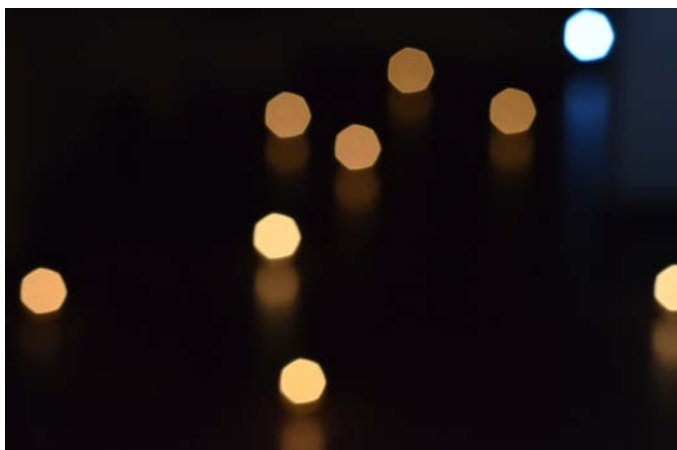
La comédie du bonheur née de la prospérité de la seconde moitié des « trente glorieuses » n'aurait-elle été qu'un leurre pour l'immense majorité des français des années 70 ? En effet, qu'il y avait-il derrière le rayonnant sourire de Jean Pierre Beltoise au volant de sa voiture, derrière le grand Raymond Poulidor sur son vélo, le séduisant Eddie Mitchel sur scène et derrière le visage concentré de Cabu sur son crayon ? Quatre appelés de la guerre d'Algérie que tous admirent à l'époque. 4 destins médiatiques qui se cachent derrière la tragédie de leurs années 60-62. Aucun d'eux n'oubliera.

La course au progrès, la société de consommation, l'incitation à la croissance et à son corollaire le capitalisme, sont les ingrédients principaux du film qui se joue là. Mai 68 arrive dans un mouvement d'euphorie inégalée.

Plein de couleurs et de fleurs dans la mode vestimentaire.

Mais Dans les foyers français se joue un autre scénario : les souvenirs de la guerre d'Algérie, les ondes de choc de cette « sale guerre », vont venir percuter de plein fouet l'intérieur des foyers. Le cœur même des familles.

Fiche technique (simplifiée)



Durée : **65** minutes sans entracte.

Cette fiche technique est **issue de la création** à l'Anis Gras, salle de l'orangerie en novembre 2015. **Elle reste adaptable, à différents espaces scéniques.**

La compagnie en tournée se compose de : 1 comédienne, 1 metteur en scène, 1 régisseur général.

Plateau Dimensions : Un espace minimum de 6m d'ouverture X 5m de profondeur X 3,3m de hauteur reste possible. Cage de scène éventuellement pendrillonée à l'Italienne.

Tapis de danse noir ou plancher " propre ", sur toute la surface du plateau

Son : Diffusion salle, diffusion scène. Console analogique 8 entrées. Deux lecteurs CD (avec auto-pause / cue), une télécommande, un mini jac stéréo et un lecteur DVD.

Vidéo : 1 lecteur DVD (sans veille et affichage automatique), 1 projecteur VIDÉO env. 2700 lumen (sans veille et affichage automatique) positionné accroché. - 1 écran vidéo 4/3° (ou matériel Compagnie : 2,4m X 2,4m)

- 1 shutter DMX (éventuellement)

- Câbles Vidéo nécessaires

Lumières : Un jeu d'orgue 24 circuits, 12 PC, 2 découpes, 2 cycliodes, 1 PC sur pied, 6 PAR medium, un pied de projecteur ; gradateur : 24 circuits de 2 kilos.

Quelques Filtres : Rosco : 114, 119. Lee : 203.136.142.106.

Loge : Un costume complet. Le nettoyage du costume peut être nécessaire, pour l'entretien – nettoyage à sec (pressing), une machine à laver et sèche linge pour les sous vêtements.

Montage : Un pré - montage convenu pourra être mis en place avant l'arrivée du régisseur de la compagnie.

1^{er} jour : montage et réglages : 2 services.

Répétition: 2h30

Sur le plateau sans équipe technique (petite diffusion CD/ lumière de service)

2^e jour : Réglages - conduite, placements conduite générale : 2 services, Spectacle 60mn et démontage 1 heure.

N'hésitez pas à demander pour plus de précisions LE DOSSIER TECHNIQUE COMPLET ; ainsi que les plannings ; une feuille de service convenue pourra être élaborée.

Technique: Eric Fassa tel :+ 336 75 86 59 97 ; courriel: poisson.soluble@wanadoo.fr



Parcours Cie Un Excursus

Créée en 1998 par la dramaturge et metteur en scène **Barbara Bouley** Un Excursus est une compagnie polymorphe de recherches artistiques (association loi 1901). Elle a pour objet de promouvoir la création, la production, l'organisation, la diffusion de spectacles vivants et des arts visuels, ainsi que l'enseignement artistique en France et à l'étranger.

Cie dynamique et persévérante, elle s'engage pleinement dans tous les programmes et projets qu'elle conçoit et prend le temps nécessaire pour les mener à terme.

Son originalité repose sur le tissage des disciplines artistiques et sur l'association du public au processus de création. Depuis sa naissance, la Cie a conçu plus d'une vingtaine de spectacles, notamment: *Ekhaya le retour*, *Parcours d'argile*, *Tempêtes*, *Suspensions poétiques*, *Jam'inthe factory*, *Connexions spectrales*.

Entre 1998 et 2005, Un Excursus, en résidence au TGP Saint-Denis met en œuvre au Cameroun **Les chantiers d'Eyala Pena** pour lequel elle reçoit le label Génération 2001 décerné par le Ministère des Affaires Etrangères et le Parlement Européen. Elle est maître d'œuvre de la première structure artistique itinérante d'Afrique subsaharienne, basée au Cameroun : *le théâtre d'Eyala Pena*.

De retour en France, la Cie met en œuvre différents programmes de recherche. Elle s'intéresse à l'Orestie d'Eschyle et à la vision pasolinienne de la démocratie (2006-2009), puis aux relations entre tragédie grecque et guerres contemporaines, dans le cadre du programme *La Tragédie, miroir de notre temps* (2009-2012).

En 2012, elle remporte le prix de l'Economie Sociale et Solidaire de la ville de Paris pour le projet **Théâtron**: un théâtre éphémère, en matériaux recyclables, à la jonction entre art et développement durable.

L' équipe

BARBARA BOULEY

Autrice / Metteur en scène



Licenciée d'Histoire, elle est formée au théâtre à l'école de Chaillot/Antoine Vitez, puis diplômée du CNSAD de Paris. Actrice sous la direction de S. Nordey (dans *Bête de Style* de P-P Pasolini) puis avec P. Vial, A. Bonard et G. Watkins. Sa première mise en scène, *Je ne suis pas Toi* (femmes entre viande fraîche & roses) d'après Paul Bowles, est primée aux Turbulences de Strasbourg. Elle crée *Un Excursus* en 1998 et y réalise plusieurs spectacles (*Les aventures d'Huckleberry Finn* de M.Twain, *Ekhaya*, *Le Retour de M.Manaka*, *Le faiseur d'histoires* de K.Efoui, *Parcours d'Argile*, *Tempêtes* d'après Shakespeare, *Connexions spectrales* qu'elle écrit...) et films documentaires. Entre 1998 et 2005, au Cameroun, elle a dirigé *Les chantiers d'Eyala Pena* avec la construction du 1er théâtre itinérant d'Afrique sub-saharienne. Depuis son retour, travaille sur des programmes de recherche : *Oresties Démocraties Itinérantes*, *La Tragédie comme miroir de notre temps* & *Revenir !* et écrit pour le théâtre.

ERIC FASSA

Scénographie / Lumières



Après quatre années de formation et de travail dans la construction métallurgique, il rencontre en 1987 le Théâtre de l'œuf dirigé par François Jacob et devient le régisseur de cette compagnie puis le scénographe et l'éclairagiste. Sa curiosité pour toutes les disciplines du plateau le voit travailler pour le théâtre avec Denis Llorca , Arlette Bonnard, Philippe Vialèles, Jean-Claude Sachot, Christian Dente... Pour le conte, avec Bruno De Lassalle, Jean-Jacques Cornillon. Pour la danse, avec Andy De Groat, Maïté Fossen. Pour le cirque, avec Georgina Domingo Escofet, Julien Vittecoq et Vincent Delavenere. En 2004, il commence une formation de concepteur en lumière architecturale à l' I.G.T.S. à Grenoble auprès de Régis Clouzet et Gilles Chatard ; Hors cadre du spectacle vivant, Il mène un travail d'écriture de scénographies nocturnes.

CATHERINE FOURTY
Interprète



Après une formation de comédienne auprès de Didier Gabily, elle participe à deux de ses créations (*Des cerceux de Zinc* , *Enfonçure*), puis rencontre Stéphane Braunschweig avec qui elle travaille sur la Trilogie des Hommes de Neige (*Woyzeck*, *Tambours dans la Nuit*, *Don Juan revient de guerre*). Elle a ensuite joué sous la direction d'Eugène Durif, Thierry Roisin, Philippe Sazerat, Gilles Bouillon... puis sous la direction de deux des fondateurs de la compagnie "La Nuit Surprise par le Jour", Eric Louis (*Les Précieuses Ridicules*, *Tartuffe*, *Le Malade imaginaire*) et Yann Joel Colin (*La Mouette*). Elle a mis en scène *Le Pélican de Strindberg*.

MARIE TAVERNIER
Vidéaste



Diplômée d'une maîtrise d'audiovisuel et d'une formation en écriture documentaire, Marie Tavernier commence par travailler en tant qu'assistante réalisatrice au Gabon. Depuis 2000, elle réalise ses propres films, dont *01.42.30.37.37*, *après le bip c'est à moi*, *Un son sourd*. En parallèle, elle poursuit son travail de monteuse. En 2008, elle entre au sein de la Cie Un Excursus, et participe à la réalisation et au montage de films : *Et maintenant la quatrième partie de la trilogie commence*, *L'Orestie en question(s) - Teaser*, réalisé par Barbara Bouley, et réalise les vidéos présentes dans le spectacle *Connexions Spectrales*. Elle anime également des ateliers cinéma au sein de la compagnie. En 2009, elle réalise son troisième film *Délaissé*, qui obtient la bourse Brouillon d'un rêve du CNC. Elle prépare actuellement un nouveau film : *A ma mesure*.

NADEGE MILCIC
Créatrice son



Nadège Milcic est comédienne-danseuse de formation. En 2005, elle entre dans l'univers radiophonique et sonore, grâce à l'association ARfm et à la radio Fréquence Paris Plurielle. Elle a animé plus d'une centaine d'émissions. En 2013, elle suit une formation continue « technicien du son » à l'ESRA de Paris (*Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle*). Depuis 2009, elle est la coordinatrice des projets sonores de la compagnie Un Excursus et crée les paysages sonores de spectacles et des films réalisés par Barbara Bouley. Elle anime également un atelier spécialement dédié au médium du son, *Correspondances Sonores*.



Tarifs

2300 euros

Par contrat de cession.

Un tarif dégressif est applicable à partir de la seconde représentation. Hors défraiements.

La Cie Un excursus n'est pas assujettie à la TVA.

Contacts

UN EXCURSUS

Siège social :

3 rue Louis Rolland 92120 Montrouge

SIRET : 419 366 927 00020

APE : 9001 Z

Licence d'entrepreneur de spectacles 102 57 48

<http://www.unexcursus.fr>

Courriel général : Un.excursus@wanadoo.fr

Secrétariat général : Mathilde Fischer

Courriel : secretariatgeneral@unexcursus.fr

Tél : 06 82 68 54 95

Administration : Noël Grandamme

Courriel : Un.excursus@wanadoo.fr

Tél : 01 64 48 69 34

Technique : Eric Fassa

Courriel : poisson.soluble@wanadoo.fr

Tél : 06 75 86 59 97

Création dossier

Un Excursus

© Photographies

Maiwenn Tacher & Barbara Bouley

La compagnie Un Excursus est conventionnée par la Région Ile-de-France (Permanence Artistique et Culturelle) & soutenue par le Conseil départemental des Hauts-de-Seine et la Ville de Montrouge.